

Intelligence relationnelle, intelligence artificielle et participation citoyenne. Le cas de la plateforme coopérative numérique Les Oiseaux de Passage.

David Flores-Ruiz, Université de Huelva, Espagne, **Blanca Miedes-Ugarte**, Université de Huelva, Espagne et **Prosper Wanner**, Université Paris Diderot

Version originale article, revue espagnole Recerca : <https://www.e-revistas.uji.es/index.php/recerca/article/view/5514>

DOI: <https://doi.org/10.6035/recerca.5514>

Cet article est une libre traduction par l'un des auteurs¹ d'un article parue en espagnol dans la revue *Revista de Pensament i Anàlisi* de l'Université Jaume I de Castellon, Département de Philosophie et Sociologie, 26(2), pp. 1-24. doi: <http://dx.doi.org/10.6035/recerca.5514>

Résumé

Cet article analyse comment les valeurs et principes coopératifs de l'économie sociale sont les plus pertinents pour renforcer une intelligence relationnelle qui surmonte les effets négatifs potentiels pour les personnes et les territoires de la délégation des relations humaines à une intelligence artificielle basée sur les valeurs capitalistes. L'analyse se fonde sur l'étude de cas de la plateforme coopérative française Les Oiseaux de Passage, qui soutient différentes communautés patrimoniales européennes dans la mise en valeur de leur patrimoine culturel par des activités liées au secteur du tourisme. La technologie fonctionne pour ce cas comme un désintermédiaireur, un désautomatiseur et un déstandardiseur, apportant une plus grande transparence et équité à l'ensemble des relations qui sont créées, et contribue au développement de relations plus horizontales et d'une démocratie économique entre les partenaires et avec les visiteurs.

Mots clés : participation, communautés patrimoniales, plateformes numériques collaboratives, coopérativisme, économie sociale, intelligence collective, intelligence artificielle.

Abstract

This article analyzes how the cooperative principles and values of the social economy are the most pertinent to enhance a relational intelligence that overcomes the potential adverse effects for people and territories of the delegation of human relations in an artificial intelligence built on capitalist values. The analysis is based on the case study of the French cooperative digital platform Les Oiseaux de Passage, which supports different European heritage communities in enhancing their cultural heritage through activities linked to the

¹ La libre traduction est de Prosper Wanner avec l'aide de Charlotte Moncla.

tourism sector. In this case, the technology operates as a de-intermediary, de-automated and de-standardizer, providing greater transparency and equity to the set of relationships that are established and contributing to the development of more horizontal relationships and economic democracy among partners and with visitors.

Key Words: participation, heritage communities, collaborative digital platforms, cooperativism, social economy, collective intelligence, artificial intelligence

INTRODUCTION

Dans la plupart des discours habituels sur la participation des citoyens, principalement ceux émanant des autorités et institutions publiques, on trouve une vision presque idyllique de la participation des citoyens. Ainsi, l'utilisation du terme évoque souvent des situations où il y a une confluence entre les objectifs des interventions planifiées *top-down* et les intérêts des citoyens exprimés par des processus sociaux du *bottom-up*. Des processus qui se dérouleraient de manière juste et pacifique, donnant lieu à des situations *win-win*, dans lesquelles toutes les parties concernées sont satisfaites.

Sans nier que de telles situations peuvent se produire, bien qu'imparfaitement, le fait est que, précisément dans les cas les plus réussis, la participation des citoyens entraîne une transformation des systèmes de pouvoir qui s'accompagne généralement d'une forte résistance à l'idée d'une situation "gagnant-gagnant" et souvent d'une forte résistance au changement de la part des personnes qui se trouvent contraintes à renoncer à leur pouvoir de décision, de sorte que l'autonomisation des mouvements citoyens ne va jamais sans un certain degré de conflit.

Avec la mondialisation du système capitaliste, les intérêts des sociétés financières et technologiques et les nouveaux phénomènes tels que les plateformes d'économie collaborative à but lucratif imprègnent toutes les échelles, soutenus par le développement de l'intelligence artificielle (Sachs, 2020). Le résultat est l'affaiblissement des économies et des démocraties locales, dont la dynamique et les systèmes de prise de décision sont affectés par une idéologie économique basée, d'une part, sur une croissance économique effrénée et, d'autre part, sur un système de valeurs individualistes et consuméristes, avec une indifférence marquée pour l'environnement ou pour toute considération de justice sociale (Sassen, 2014).

Dans ce contexte, les secteurs les plus impliqués de la population réclament généralement des structures décisionnelles plus participatives et horizontales (Subirats, 2013).

En ce sens, cette recherche cherche à démontrer, sur la base d'une étude de cas, comment les plateformes coopératives numériques, qui fondent leurs activités sur les valeurs et les principes de l'économie sociale, peuvent favoriser la participation au développement de communautés patrimoniales, en promouvant une intelligence relationnelle qui contrebalance les effets pervers de l'utilisation des plateformes collaboratives basées sur le développement de l'intelligence artificielle selon des principes capitalistes.

L'article est structuré comme suit : après cette introduction, les objectifs et la méthodologie de la recherche sont présentés. Ensuite, le cadre théorique dans lequel s'inscrit l'étude de cas est développé. Dans ce cadre théorique, l'économie sociale est conceptualisée et caractérisée comme le paradigme autour duquel ces processus participatifs devraient tourner. Il décrit également les plateformes numériques collaboratives comme des outils permettant de canaliser les processus participatifs, en faisant la différence entre les plateformes capitalistes et celles coopératives, ainsi qu'entre l'intelligence relationnelle et l'intelligence artificielle. La quatrième section décrit l'étude de cas dans le but d'analyser les différentes variables qui la définissent et les met en relation avec les variables définies dans le cadre théorique. Enfin, les conclusions les plus pertinentes de cette recherche sont présentées sous forme de synthèse.

1. OBJECTIFS ET MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

L'objectif principal de cette recherche est de démontrer, sur la base d'une étude de cas, comment les plateformes numériques, conçues selon des principes et des valeurs coopératives et donnant lieu à une intelligence relationnelle par opposition à l'intelligence artificielle, deviennent un outil d'un potentiel significatif pour permettre la participation active de la société civile à ses propres processus de développement.

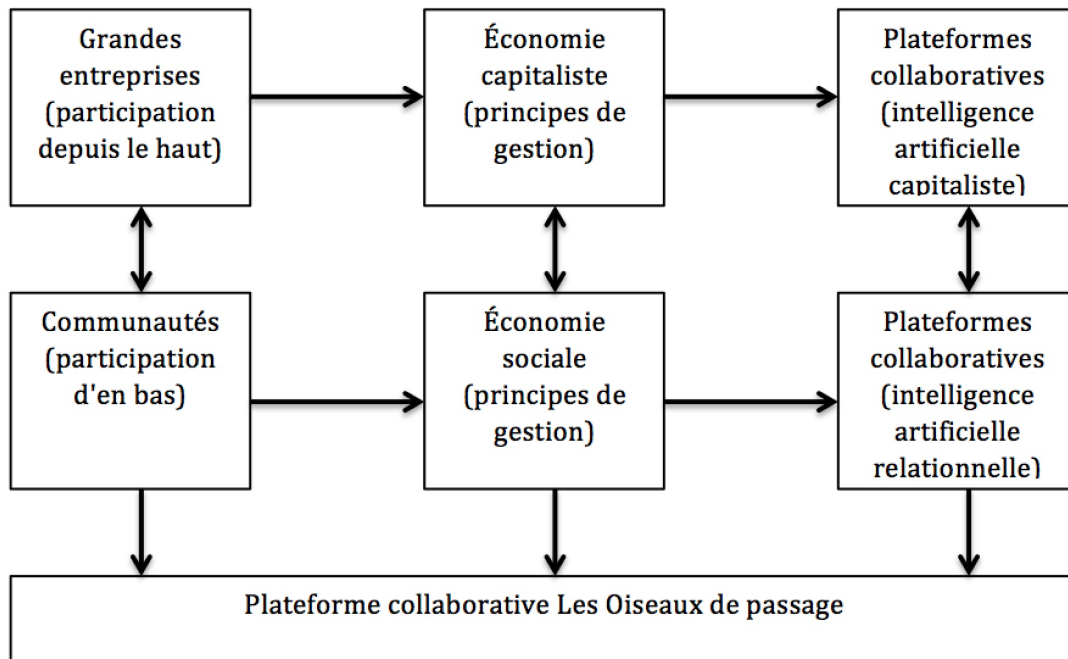
Tout d'abord, par opposition à l'économie capitaliste, nous définissons l'économie sociale et le coopérativisme comme paradigme théorique sur lequel s'appuyer pour démêler les processus participatifs dans les communautés locales.

Par la suite, les plateformes coopératives numériques sont présentées comme des outils permettant de canaliser ces processus participatifs et de développer le concept d'*intelligence relationnelle*, issu des plateformes numériques collaboratives. Ces derniers sont toutefois gérés selon les principes et les valeurs capitalistes, fortement soutenus par le développement de l'intelligence artificielle.

Une fois que les variables à analyser ont été sélectionnées sur la base du cadre théorique de l'économie sociale, l'étude de cas est présentée afin de montrer comment les variables sélectionnées sont liées entre elles et dans quelle mesure elles sont mises en œuvre dans la plateforme numérique collaborative Les Oiseaux de Passage.

Cette étude de cas descriptive fait partie des résultats et publications issus du projet de recherche et développement réalisé dans le cadre d'une Convention industrielle de formation par la recherche (CIFRE) du ministère français de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, l'Université Paris Diderot avec la coopérative Les Oiseaux de Passage.

Figure 1 : Schéma conceptuel de la recherche



Source : élaboration personnelle.

2. CADRE THÉORIQUE

2.1 Les communautés patrimoniales en tant qu'agents et l'économie sociale comme paradigme dans les processus participatifs

Les communautés patrimoniales sont ancrées dans les territoires et deviennent des agents moteurs des processus participatifs, de sorte que le territoire est ici considéré comme un patrimoine collectif, un bien commun (Magnaghi, 2014). On peut considérer que c'est dans la sphère territoriale que les processus participatifs peuvent acquérir une plus grande intensité et cohésion. Le défi est donc de savoir comment gérer cet espace élastique de collaboration (Kahane, 2017) et de pouvoir comprendre et maintenir active cette dynamique, même lorsque le processus participatif et coopératif est moins agissant.

Pour favoriser cette participation et cette collaboration, il ne suffit pas de développer les TIC et d'impliquer des institutions spécialisées dans l'économie de la connaissance ; il faut également générer des dynamiques relationnelles qui entraînent des changements dans les structures, les processus et les règles collectives (In nerarity, 2010). Tout cela renvoie au processus de décision sur le territoire, c'est-à-dire à la gouvernance territoriale et à la nécessité qu'elle soit la plus participative possible, permettant de canaliser les processus d'intelligence collective (Lévy, 1994 ; Miedes-Ugarte, 2009 ; Flores-Ruiz, Perojil-Burgos et Miedes-Ugarte, 2018).

Le Programme des Nations unies pour le développement (PNUD), dans son document d'orientation sur la gouvernance pour un développement humain durable, énonce une série de principes dont l'existence est essentielle à la bonne gouvernance : participation, état de droit, transparence, résilience, orientation vers le consensus, équité, efficacité et efficience,

responsabilité et vision stratégique. Cependant, il ne suffit pas que certains d'entre eux soient présents, mais tous doivent l'être, sans discordance (Edgar, Marshall et Bassett, 2006 ; Pulido et Pulido, 2013).

Par conséquent, pour mettre en œuvre des processus de développement durable, il est nécessaire d'appliquer une bonne gouvernance, transparente et équitable, qui comprend des méthodes de gestion communautaire et d'économie sociale, basées sur la participation, l'autogestion d'une grande partie du processus de développement, la prise de décision démocratique et la distribution équitable des ressources et des bénéfices (Bramwell et Lane, 2011 ; Lanquar et Rivera, 2010).

Ces principes coopératifs coïncident avec ceux énoncés dans la Charte des principes de l'économie sociale, qui sont les suivants : la primauté de la personne et de l'objet social sur le capital, l'adhésion volontaire et ouverte, le contrôle démocratique par ses membres, la combinaison des intérêts des membres utilisateurs et de l'intérêt général, la défense et l'application des principes de solidarité et de responsabilité, l'autorité de gestion et l'indépendance vis-à-vis des pouvoirs publics, et l'affectation de la majorité des excédents à la réalisation d'objectifs en faveur du développement durable et de l'intérêt des services aux membres (Monzón, 2006).

Au vu de ce qui précède, nous comprenons que tous ces principes et valeurs de l'économie sociale constituent le paradigme le plus pertinent pour promouvoir des processus participatifs qui valorisent l'intelligence relationnelle, favorisant également l'intelligence territoriale (Miedes, 2009), comme dans le cas abordé dans cette recherche.

2.2 Les plateformes numériques collaboratives en tant qu'outils pour les processus participatifs : intelligence collective et intelligence artificielle

L'évolution des TIC dans le cadre de ce que l'on a appelé la septième vague de mondialisation (Sachs, 2020) a changé à bien des égards la façon dont les gens voient le monde et la manière dont ils agissent et entrent en relation les uns avec les autres. D'un côté, ces technologies sont présentées comme de grands facilitateurs de transitions socio-écologiques, en raison de leur potentiel de gestion de systèmes complexes, de leur influence sur les modes de partage des connaissances et de l'abaissement du coût des communications. Mais dans le même temps, il est également reconnu que les TIC peuvent servir aussi bien la gouvernance démocratique que la gouvernance dictatoriale ; elles peuvent contribuer à générer la sagesse comme la surveillance. Les médias et les réseaux sociaux sont des outils très utiles pour l'innovation, mais ils peuvent aussi provoquer une hystérie collective (Fischer-Kowalski et al., 2012).

Le projet dirigé par Fischer-Kowalski, dont la figure 2 est tirée, a passé en revue une vaste littérature sur les analyses à ce sujet et dessine deux scénarios extrêmes possibles. On peut soutenir que nous sommes actuellement plus proches du scénario *ardu* que du scénario *amical*, principalement parce que le scénario *amical* est associé à des valeurs et à une logique d'utilisation et de gestion des biens communs² (accès libre, coopération et inclusion

² Pour en savoir plus sur les aspects les plus significatifs de cette approche, voir Caffentzis et Federici, 2013

sociale) qui ont jusqu'à présent été clairement découragées dans le système actuel d'individualisme et de capitalisme cognitif. Cela signifie que le premier scénario semble plus improbable, à moins que ne soient entreprises des actions globales synchronisées, agissant en même temps sur tous les facteurs qui peuvent influencer la configuration de l'un ou l'autre scénario, ce qui, pour le moment, semble évoluer en sens inverse.

Figure 2 : Principales hypothèses pour les scénarios TIC 2025 (Fonte Fisher-Kowalski et al. (2012).)

AMICAL	ARDU
<p>NIVEAU SOCIÉTAL :</p> <p>Gouvernance ouverte : grande ouverture [accès] et transparence, caractère hautement intégré et participatif, intelligence politique intégrée et participative</p> <p>Gestion des systèmes complexes : les smartgrids, modélisation de la dynamique globale, production et consommation d'énergie intelligente</p> <p>Information et connaissance : collaboration ouverte, systèmes de gestion de l'apprentissage</p>	<p>NIVEAU SOCIÉTAL :</p> <p>Gouvernance privatisée : faible ouverture [accès] et transparence, faible intégration et participation</p> <p>Gestion de systèmes complexes : dépendance et vulnérabilité accrues des systèmes, coûts plus élevés et rendements inférieurs aux prévisions.</p> <p>Information et connaissance : efforts importants et réussis pour sécuriser les monopoles d'information</p>
<p>NIVEAU INDIVIDUEL :</p> <p>Vie privée : droit à la vie privée, pouvoir de contrôle sur la distribution des données personnelles</p> <p>Environnement informatique intelligent/ubiquitaire : en faveur de la vie quotidienne</p> <p>Nouvelle alphabétisation : technologie pour l'alphabétisation, services d'information personnalisés, éducation personnalisée</p> <p>Inclusion sociale : droit à l'internet et inclusion numérique</p>	<p>NIVEAU INDIVIDUEL :</p> <p>Surveillance : divulgation d'informations personnelles, menace de pression sociale</p> <p>Environnement informatique intelligent/ubiquitaire : dépendance et surveillance</p> <p>Nouvelle alphabétisation : dépendance financière, fragmentation de l'éducation</p> <p>Inclusion sociale : accès limité et fracture numérique</p>

En ce qui concerne le scénario *amical*, les technologies peuvent contribuer à favoriser la création de cybercommunautés patrimoniales, étant donné leur grand potentiel pour encourager la participation et l'échange. Ainsi, comme le reconnaissent Sajardo et Pérez (2019), les TIC ont la capacité de constituer des écosystèmes sociaux dans lesquels les communautés cohabitent afin d'atteindre des objectifs spécifiques qui visent à couvrir les besoins détectés. Ainsi, nous assistons à un changement de paradigme, passant du domaine purement technologique et communicatif au domaine social et participatif grâce au développement des plateformes numériques.

Selon Dieste-Cobo (2020), le développement constant des TIC conduit à l'émergence d'une grande diversité de plateformes numériques qui, comme l'affirme Cañigueral (2016), devraient se situer quelque part entre les plateformes entièrement capitalistes et les plateformes coopératives. Comme le reconnaît Scholz (2016), les plateformes collaboratives capitalistes sont conçues pour extraire du profit pour un très petit nombre de leurs propriétaires. Il introduit le terme de *coopérativisme de plateforme*, pour le différencier du *capitalisme de plateforme*, comme l'expression d'une économie collaborative qui combine le meilleur des plateformes numériques avec les principes coopérativistes internationaux (Dieste-Cobo, 2020).

Ce capitalisme de plateforme est l'un des moteurs du développement actuel de l'intelligence artificielle comme outil du capitalisme de plateforme. Son principal objectif est d'obtenir de la valeur par des processus d'intermédiation dans les interactions sociales, qui génèrent des effets négatifs importants. Premièrement, l'accent mis sur l'extraction de valeur favorise le *big data* et la conception d'algorithmes dans lesquels les personnes sont de simples fournisseurs de données, avec peu d'accès à celles-ci et parfois aucune place pour une véritable participation à leur gestion et à leur contrôle, ce qui laisse les personnes dans une situation de grande vulnérabilité et d'exposition à leur perte de vie privée.

D'autre part, les algorithmes de ces plateformes, étant conçus par des humains et non exempts de biais, tout en étant axés sur la standardisation et l'identification des profils d'utilisateurs, elles reproduisent et amplifient les inégalités entre les différents groupes sociaux et génèrent de nouvelles exclusions sociales dans les espaces dans lesquels elles opèrent (Calzada, 2018 ; et, pour l'analyse de l'impact sur les inégalités de genre, Criado Pérez, 2019). L'effet "premier arrivé, premier servi" basé sur les économies d'échelle initiales de ce type de technologies contribue, d'autre part, à la concentration du pouvoir économique sur un très petit nombre de plates-formes, ce qui renforce la hiérarchie du contrôle du marché et la génération de quasi-monopoles (Mazzucato, 2019).

L'objectif principal est d'extraire de la valeur des interactions des utilisateurs par l'intermédiaire de la plateforme et d'instaurer la confiance dans la plateforme elle-même en tant que forme d'intermédiation, car l'établissement de relations sociales entre les participants qui pourraient être générées en dehors de la plateforme est affaibli. Le fait que les algorithmes, ainsi conçus, soient intelligents et apprennent au fur et à mesure de leur utilisation contribue à renforcer ces processus de manière exponentielle. Un autre effet négatif est la dépense énergétique importante de ces plateformes (Antoniadis, 2018).

En conséquence de ce scénario plus *ardu*, amplifié par les usages et le potentiel actuels de l'intelligence artificielle appliquée aux technologies de l'information et de la communication, il existe une importante bibliographie qui analyse les problèmes actuels générés dans les sociétés locales par le développement croissant de ces plateformes numériques capitalistes. Ainsi, comme le démontrent de nombreuses études (Cócola-Gant, 2016 ; Yrigoy, 2017 ; Gil, 2019 ; Quagliari-Domínguez et Sánchez-Bergara, 2019, entre autres), leur développement commence à susciter un malaise croissant au sein de la population, car leurs impacts socio-économiques et environnementaux ne correspondent pas aux discours alimentés par les

études réalisées tant par les grandes organisations du secteur (Airbnb, 2014) que par la Commission européenne elle-même (2016).

La plupart de ces études analysent l'impact des voyages et du tourisme sur les communautés locales par le biais de ces plateformes numériques. Toutes ces études soulignent l'instabilité de ce modèle pour les communautés locales, concernant des aspects tels que : l'expulsion de la population locale des centres urbains et des zones touristiques, l'augmentation des prix des logements dans ces lieux, la concentration de la propriété entre les mains de quelques-uns, la concurrence monopolistique et le contrôle de l'information et des prix, l'évasion fiscale, etc.

Cependant, face au développement de ces types de plateformes numériques collaboratives capitalistes, et basées sur l'intelligence artificielle, Scholz (2016) propose un modèle différent, de nature coopérative, qui repose sur les caractéristiques suivantes : a) il émerge comme un mouvement dans lequel les plateformes sont détenues par ceux qui fournissent les ressources qui les font fonctionner, b) la gouvernance de ces plateformes doit être démocratique, et c) elle doit s'exprimer par une distribution des bénéfices entre leurs copropriétaires, producteurs et consommateurs.

Il s'agit d'une extrapolation des principes du coopérativisme au fonctionnement des plateformes numériques. Ainsi, en plus d'obtenir des bénéfices économiques, ces plateformes doivent également être responsables de l'amélioration de la situation économique et de la qualité de vie de leurs membres, ainsi que de la communauté dans laquelle elles se trouvent (Jaén, 2017).

Ces différences entre les plateformes numériques capitalistes et coopératives ont également été expliquées par Enciso Santocildes et al. (2019). Selon ces auteurs, les plateformes numériques coopératives devraient privilégier la transparence, la distribution des bénéfices aux communautés et la prise de décision démocratique, conformément aux caractéristiques décrites par Scholz (2016).

En ce sens, les plateformes coopératives, telles que définies par Alfonso Sanchez (2016), permettent la mise en œuvre de nouveaux processus de gouvernance qui, basés sur la gestion partagée, permettent la participation du citoyen en tant que producteur de valeur dans la prise de décision en termes d'égalité et de partage des bénéfices entre les utilisateurs.

Il s'agit de savoir s'adapter à l'élasticité des processus coopératifs et de continuer à maintenir l'espace coopératif même dans les situations les plus défavorables (Kahane, 2017). C'est un élément clé qui mérite toute notre attention, car le succès, ou du moins la résilience, de ces initiatives en dépend.

Il ne faut pas oublier que ce qui est en jeu est un changement de valeurs, et que cela va bien au-delà de la réduction à des opérations technologiques et formelles. Ce qu'il faut, ce sont de nouvelles façons d'engager le dialogue sur les désirs et les aspirations des gens, sur ce qu'ils apprécient le plus intimement, ainsi que sur leur sens profond de ce qu'est une humanité bien vécue. Plutôt que de grandes méthodologies, il s'agit de développer une

approche de l'*activisme sensible* (Kaplan et Davidoff, 2014) qui se concentre non seulement sur le changement des interlocuteurs, pour rendre la conversation plus inclusive, mais surtout sur la transformation de la nature même de la conversation, sur la base d'un nouveau paradigme qui, comme souligné dans la section précédente, peut être trouvé dans l'économie sociale.

Dans le même sens, Dieste-Cobo (2020) reconnaît que les bénéfices, individuels ou collectifs, ainsi que les impacts environnementaux et sociaux que l'utilisation de ces plateformes numériques peut générer, ne seront pas liés au degré de développement de la technologie en tant qu'outil, mais plutôt aux valeurs et principes qui sous-tendent leur utilisation. En fait, la technologie existe déjà ; il suffit de changer le paradigme de sa gestion, en la rendant plus durable et humaniste, sur la base des valeurs du coopérativisme, centrées sur le libre accès aux biens et services communs, la réutilisation des ressources partagées et la co-création coopérative.

Il n'est pas surprenant qu'avec l'expérience développée dans la section suivante comme dans l'étude de cas, il existe d'autres initiatives comme la coopérative Fairbnb.coop Manifesto (2019) ou le modèle d'économie collaborative commune, développé par le groupe de travail Barcelona Colaborativa (Cañigüeral, 2016), qui se basent sur les mêmes valeurs et caractéristiques de gestion décrites dans les paragraphes précédents : relation entre égaux, relations de cocréation, libre accès des consommateurs au service et aux informations générées et ressources partagées, entre autres.

3. LA PLATEFORME NUMÉRIQUE COOPÉRATIVE LES OISEAUX DE PASSAGE. UN MODÈLE PARTICIPATIF POUR LES COMMUNAUTÉS PATRIMONIALES

La diversification des tendances touristiques et la prolifération du tourisme *expérientiel*, ainsi que les possibilités offertes par les technologies de communication sans médiation entre les touristes potentiels et les résidents, ouvrent des possibilités pour le développement d'une approche plus participative du tourisme (Perogil Burgos, 2018). Cette approche vise à faciliter les interactions sociales et spatiales significatives entre les touristes et les résidents, à permettre des modèles de diversité urbaine plus inclusifs, à diversifier les expériences touristiques et à générer une meilleure répartition des avantages économiques, sociaux, spatiaux et culturels potentiels associés à l'activité touristique.

Il s'agit également de repenser les destinations non pas tant en fonction de leur beauté visuelle potentielle qu'en fonction de leur capacité à stimuler le reste des sentiments. Cela offre l'opportunité de travailler avec le patrimoine immatériel, dont les espaces les plus marginalisés des villes sont souvent très riches. Les communautés patrimoniales peuvent jouer un rôle important dans l'identification, l'appropriation et la re-signification de ce patrimoine dans les groupes sociaux les plus marginalisés. C'est dans ce sens que la plateforme numérique coopérative Les Oiseaux de Passage se constitue dans différentes communautés françaises.

3.1 Origine et développement de la plateforme numérique coopérative

La plateforme numérique coopérative Les Oiseaux de Passage a été mise en ligne en France début 2019 dans le but de permettre au secteur du voyage et de l'hébergement d'impulser et de contribuer aux processus de développement durable des communautés qui en font partie³. Au total, environ 500 000 euros ont été investis dans les phases de recherche, de développement (2017-2018) et de lancement (2019). Un tiers de ce montant a été financé par des fonds propres, un tiers par des prêts bancaires et un tiers par des subventions publiques liées à l'innovation.

L'un des aspects qui rend ce cas particulièrement intéressant est précisément qu'il est porté et lié à un projet de R&D&I, puisqu'il s'agit de la deuxième coopérative d'intérêt collectif à être reconnue en France comme Jeune entreprise innovante (JEI) en matière d'innovation sociale. Cette reconnaissance permet un soutien public à la recherche appliquée pendant sept ans, la collaboration avec quatre laboratoires de recherche partenaires⁴ et une subvention de 75% du salaire d'un doctorant pendant trois ans. Les chercheurs disposent de 30 % des voix au sein de la coopérative.

L'objectif d'un des programmes de recherche est la création d'un processus de transaction/paiement numérique basé sur l'équité, l'échange, la diversité des modes d'interaction et la relation d'humain à humain (HtoH).

Plus spécifiquement, l'objectif numérique est la construction d'un système de transaction numérique relationnel, diffus et en open source, dans le but de surmonter la conception traditionnelle des systèmes de transaction numérique dans le tourisme, qui sont orientés vers les intérêts financiers de la plateforme d'exploitation. Dans ces systèmes, les critères de comparaison des offres et les algorithmes de calcul des prix et du paiement sont normalisés et établis dans un but exclusivement commercial. Leur mission principale est de centraliser les logiques pour que la plateforme soit un intermédiaire incontournable entre l'offre et la demande. En fait, ces systèmes excluent une grande variété de modalités d'échange.

A l'opposé de ce modèle, la recherche cherche à améliorer la qualité des relations, à permettre des prix négociés et à faciliter l'utilisation de nouveaux modes d'échange émergents : monnaies locales, troc, etc. L'intégration de ces modalités ouvertes nécessite une évolution des valeurs qui sous-tendent la conception des cadres techniques vers des principes alternatifs dans la mise en œuvre des fonctionnalités de recherche numérique (algorithmes, paramètres), la diffusion des contenus et des flux, la mise en relation des pairs pour déterminer le prix négocié (prix équitable) et, enfin, la contractualisation et le paiement (avec des modalités multiples).

³ À cet égard, les promoteurs de son développement veulent que les territoires visités, plus identifiés comme des destinations touristiques classiques, soient identifiés comme des territoires hospitaliers, où les voyages contribuent et s'intègrent aux processus de développement socio-économique et environnemental afin que les processus participatifs des communautés patrimoniales soient la base de ce modèle de développement.

⁴ 1 Laboratoire CESSMA. Anthropologie. Economie de l'altérité <http://cessma.univ-paris-diderot.fr/> 2.

Programme TAPAS There Are Platforms as AlternativeS 3. Centre D'économie et de Gestion de l'Université Paris 13 / <https://cepn.univ-paris13.fr/tapas/> 4 Réseau de la convention de Faro / droits culturels / Laboratoire CRIEF / économie social, tourisme social <http://crief.labo.univ-poitiers.fr/>

D'autre part, le système cherche à favoriser l'interopérabilité et la diffusion (*scale out*) par essaimage vers d'autres plateformes coopératives de mobilité (Mobicoop, Citiz, Coop Cycle), des échanges entre entreprises (France Bater) et des plateformes d'hébergement (Fairbnb) en lien avec le réseau Plateformes à Commun. L'enjeu est de remettre en cause le standard de la plateforme centralisatrice au profit d'une plateforme diffuse, qui redistribue et offre des passerelles entre les communautés de voyageurs/passagers des membres et les réseaux de partenaires. En résumé, les principales transformations de cette plateforme numérique coopérative, par rapport aux plateformes capitalistes, sont les suivantes⁵ :

- D'un rôle prescriptif de la plate-forme à un rôle de facilitation du contact entre les personnes.
- De la pratique commerciale transactionnelle aux relations humaines, c'est-à-dire des interactions unidimensionnelles (achat/vente) aux interactions multidimensionnelles (économiques et sociales intégrées dans l'environnement).
- D'une relation indirecte et anonyme entre vendeur et acheteur à une relation directe, en circuit court, humanisée et compréhensive.
- D'une relation unidirectionnelle entre deux acteurs à une relation multidirectionnelle ouverte sur la communauté.
- Du rôle central de la plateforme en termes de drainage des flux à un rôle diffus qui redistribue les flux et permet la création de passerelles entre les passagers/voyageurs/membres des différents partenaires.
- Le prix fixé passe de la maximisation du profit de la plateforme, par le biais d'algorithmes, à un prix équitable pour les deux parties, la plateforme fournissant des informations sur le prix local moyen, le coût/prix, les besoins de la personne hébergée, etc.
- La boucle contractuelle et monétaire évolue d'un ensemble de procédures de contractualisation et de paiement par la plateforme (conditions de paiement non négociables et paiement électronique en euros par la plateforme elle-même) à un large éventail d'options pour les acteurs (diversité des propositions contractuelles, ponctuelles ou durables, différents moyens de paiement - troc, monnaies locales, etc. - et liberté d'utilisation de la plateforme).

Du point de vue de sa configuration sociale, la plateforme coopérative numérique a été à son tour portée par une autre coopérative, la coopérative d'habitants Hôtel du Nord, créée en 2011 dans les quartiers nord de la ville de Marseille⁶. Son objet social est de valoriser économiquement le patrimoine présent dans la métropole marseillaise afin de le maintenir *vivant* et d'améliorer la vie de ceux qui y vivent et travaillent.

⁵ Les données, résultats et commentaires présentés sous cette rubrique pour décrire cette analyse de cas correspondent aux rapports et publications générés par le projet de R&D+i mentionné ci-dessus, recueillis notamment dans Wanner (2018 et 2019) et Miedes-Ugarte, Flores-Ruiz et Wanner (2020)

⁶ Hôtel du Nord est un réseau de 60 chambres ou gîtes urbains, une communauté d'hôtes attentifs, qui souhaitent partager leur environnement et les histoires de leurs quartiers et de leurs lieux, ainsi qu'une centaine d'itinéraires patrimoniaux dans les quartiers nord de la ville de Marseille.

La plateforme Les Oiseaux de Passage regroupe aujourd'hui 220 personnes et organisations, appelées hôtes, qui appartiennent à l'une de ses 52 communautés réparties sur une quarantaine de destinations, proposant quelque 85 hébergements et 220 activités pouvant être réalisées⁷. Par ailleurs, elle s'étend actuellement à d'autres destinations, qu'elles soient françaises, espagnoles, italiennes, belges ou lituaniennes. Chaque communauté s'efforce d'offrir une gamme de services d'accueil et d'expériences liés à l'histoire de son territoire : chambres, maisons d'hôtes, logements urbains, producteurs, artistes, etc.

Les initiatives partent généralement d'un groupe de personnes ou d'hôtes, réunis dans une destination par un récit commun. Chacun publie ses propres offres et contenus et les relie aux autres sous forme d'itinéraires, de destinations culturelles ou d'histoires partagées. La communauté, par sa connaissance fine de la destination, peut proposer une offre qualifiée, complète, variée et complémentaire (Wanner, 2019).

Contrairement aux plateformes collaboratives, qui sont pilotées par de grandes entreprises capitalistes, le coopérativisme de plateforme vise la réappropriation par les utilisateurs des nouveaux développements des TIC. Ainsi, contrairement au modèle capitaliste dans lequel les plateformes collaboratives sont détenues par de grands groupes d'actionnaires, dans cette plateforme coopérative, les communautés sont statutairement majoritaires, elles sont représentées, elles exercent leur pouvoir démocratiquement et elles peuvent demander librement à faire partie de la coopérative. Les autres membres de la coopérative sont les distributeurs des offres (agences de voyage, comités d'entreprise, associations de voyageurs...), les universités et les chercheurs (Wanner, 2019).

3. 2 Le rôle des communautés patrimoniales

Une des principales différences entre les plateformes collaboratives, pilotées par le système capitaliste, et la plateforme Les Oiseaux de Passage réside dans le fait que, si les premières naissent et se développent en dehors des territoires sur lesquels elles ont un impact, répondant à des intérêts purement économiques, la seconde est pilotée par les personnes et les communautés patrimoniales elles-mêmes et son développement et sa dynamique répondent aux intérêts des personnes qui s'y trouvent, dans le but d'en faire des territoires hospitaliers qui contribuent à améliorer la qualité de vie de la population locale (Wanner, 2018 et 2019).

En effet, la coopérative fait partie du Réseau de la Convention de Faro, un ensemble d'initiatives basées sur les principes de la Convention de Faro du Conseil de l'Europe mentionnée ci-dessus et connues sous le nom de *communautés patrimoniales*, qui, sous l'impulsion des hôtes, de manière collaborative et coopérative, sont ancrées dans les territoires, s'élevant en agents moteurs de la plateforme.

Le territoire, dans cette vision coopérativiste, cesse d'être un espace abstrait de lieux de consommation, d'individus dont les cycles de vie sont indépendants des caractéristiques identitaires des lieux qui composent le patrimoine collectif, pour récupérer ces identités et

⁷ <https://lesoiseauxdepassage.coop/> (consultation 11 novembre 2020)

les ouvrir à l'échange avec le voyageur de passage afin d'en faire un participant de ce patrimoine vivant, toujours en constante transformation (Wanner, 2018).

Cette approche permet de repenser les territoires touristiques non pas tant en fonction de leur beauté visuelle potentielle qu'en fonction de leur capacité à stimuler le reste des sens. Cela passe par la mise en valeur du patrimoine immatériel, dont les espaces les plus marginalisés des villes sont souvent d'une grande richesse (comme dans le cas des quartiers nord de la ville de Marseille). Le soutien à l'activité touristique des collectivités territoriales joue ici un rôle majeur dans l'identification, l'appropriation et la re-signification de ce patrimoine auprès des groupes sociaux les plus marginalisés. La créativité, l'imagination et les activités artistiques constituent une grande ressource dans ce processus (Rabbiosi et Giovanardi, 2017).

3.3 Caractéristiques de la gouvernance coopérative de la plateforme : une application des valeurs coopératives

L'étude du degré d'application des principes coopératifs énoncés dans le cadre théorique à la gestion de la plateforme numérique collaborative Les Oiseaux de Passage révèle dans quelle mesure elle contribue à promouvoir les processus d'intelligence relationnelle et de bonne gouvernance par le changement de paradigme, tel que défini dans le cadre.

La figure 3 montre les différentes variables analysées (qui correspondent aux principes coopératifs) et la manière dont elles sont spécifiées, appliquées et mises en pratique dans la gestion de cette plateforme numérique. L'analyse permet de déterminer le degré de *coopérativisation* de la plateforme, dans le sens exprimé par Cañi gueral (2016), qui fait référence à la nécessité de situer les plateformes numériques collaboratives des plus purement capitalistes aux plus coopérativistes.

Figure 3 : Les principes coopératifs sur la plateforme Les Oiseaux de Passage

Principes coopératifs	Concrétisation sur la plateforme Les Oiseaux de Passage
Primauté des objectifs sociaux les objectifs sociaux plutôt que le capital	La technologie est au service des personnes (invités et hôtes).
Transparence et équité	Tarification transparente, équitable et économique : chaque professionnel choisit le protocole approprié et bénéficie directement des différents services associés. Les frais annuels sont facturés sur une base annuelle quel que soit le volume d'activité. Les plateformes collaboratives facturent jusqu'à 20 % du chiffre d'affaires.
Adhésion volontaire et ouverte	Les hôtes, intégrés dans les communautés, peuvent demander librement et volontairement à adhérer à la coopérative. Les autres membres de la coopérative sont les distributeurs des offres d'hospitalité (agences de voyage, comités d'entreprise, associations de voyageurs, etc.), les universités et les chercheurs.
Le contrôle démocratique par ses membres	Les communautés sont statutairement majoritaires et sont représentées, directement ou à travers leurs réseaux,

	exerçant ainsi leur pouvoir démocratique.
Conjonction des intérêts individuels et généraux	Chaque communauté, et chacun de ses membres, dispose de son propre site web où ils se présentent librement et partagent leurs contacts, ce qui les relie aux autres communautés et destinations. Il s'agit d'une réponse collective à la diversité et à l'évolution des modes de déplacement et des usages du web.
Coopération	La plate-forme offre un outil de collaboration et, surtout, de coopération entre les hôtes, situés dans des communautés différentes.
Autogestion et indépendance des autorités publiques	La coopérative, gérée par ses membres, possède sa propre structure, ses objectifs et ses critères de gestion, indépendamment des pouvoirs publics.
Intérêt collectif de la coopérative	Ce coopérativisme de plateforme vise à une réappropriation des nouveaux développements par les travailleurs ou les utilisateurs des nouveaux développements en matière de TIC appliqués au secteur des voyages et de l'hospitalité.
Approche territoriale et projection globale	Bien que chaque offre provienne du territoire, de chaque hôte et de chaque communauté, chaque contenu (offres, histoires, contenus) peut être librement exportés vers d'autres supports numériques (badges, interopérabilité).
Destination des excédents vers l'objectif général	Les résultats vont à la constitution de réserves indivisibles et d'un fonds de recherche et de développement.
Vision stratégique	La plateforme répond à une demande plurielle et inclusive d'hébergement et d'expériences de voyage et de séjour, en répondant à la tendance à la coproduction avec le voyageur et aux nouvelles motivations du voyage : plus de contact avec la population locale, échapper à la standardisation, etc.

À partir de l'analyse de la figure 3, on peut voir comment la plateforme Les Oiseaux de Passage est gérée selon chacun des critères énoncés dans la Charte des principes de l'économie sociale (Monzón, 2006), ce qui nous permet d'affirmer que nous avons affaire à une plateforme numérique collaborative de nature pleinement coopérative et que, sur la base du changement de paradigme, elle permet de mettre à profit le concept d'intelligence relationnelle.

Par conséquent, cette analyse de cas démontre comment les principes coopératifs de l'économie sociale peuvent être appliqués à la gouvernance et à la gestion participatives par les communautés patrimoniales elles-mêmes, par la création de plateformes numériques coopératives. Cela permet de développer et de privilégier l'intelligence collective et relationnelle par rapport à la délégation à l'intelligence artificielle des relations entre les membres de différentes communautés. Après plus de deux ans de fonctionnement, cette plateforme, loin de stagner, continue de croître et de développer d'autres destinations touristiques dont les communautés décident de la rejoindre (la plateforme est passée de 7 destinations à 40 en un an seulement).

3. 4 La technologie au service des relations participatives entre humains

Cette conception technologique offre différents avantages aux participants, encourageant l'interaction humaine et facilitant un type différent d'expérience touristique, ce qui en fait une expérience enrichissante à la fois pour l'invité, les communautés patrimoniales et leurs hôtes potentiels (Wanner, 2018 et 2019) :

- La connexion directe : permet aux prestataires de promouvoir des services en autorisant la négociation au cas par cas et directement, en réduisant les coûts d'intermédiation (20 % de la transaction en moyenne, dans les formes collaboratives capitalistes), en s'appuyant sur des abonnements annuels. Les coûts de la plateforme sont partagés et limités par et pour ses utilisateurs.
- Elle permet aux hôtes et aux producteurs de présenter leurs offres en collaboration avec leurs communautés, en coopérant avec d'autres destinations, donnant à la plateforme une dimension de localisme cosmopolite (Manzini, 2015).
- Tout aspect susceptible de nuire à la relation d'humain à humain et de favoriser la concurrence sur la plateforme, tel que les notations, certifications, classements, etc. est banni.
- Chaque contenu (offres, histoires, etc.) peut être librement exporté vers d'autres supports numériques (badges, interopérabilité). Cette libre diffusion des données permet à chacun d'exprimer pleinement son identité sur une multitude de supports numériques : blogs, réseaux sociaux, sites personnels, presse numérique, plateformes partenaires, etc. On peut donc conclure que la gestion des territoires va du plus local, les communautés patrimoniales, au plus global, les marchés émetteurs du monde, présents sur les réseaux sociaux, les blogs, les plateformes numériques, etc.
- L'ergonomie du site privilégie la personnalité de chacun, la coproduction et la fluidité de la navigation. Les voyageurs ont également accès à un éditeur simplifié pour partager leurs expériences.

Le modèle dominant de plateforme collaborative est ainsi déconstruit à travers un triple processus : a) la *désintermédiation*, facilitant la relation et l'échange directs entre hôtes et visiteurs ; b) la *désautomatisation*, facilitant la négociation entre les deux parties, en tenant compte des contextes sociaux, environnementaux et économiques du moment où l'échange a lieu ; c) la *déstandardisation*, favorisant la personnalisation de l'expérience et la plus grande intégration du visiteur dans l'espace local de l'hôte.

4. CONCLUSIONS

L'analyse de cas montre comment il est possible d'aborder la complexité de la gouvernance et de la participation publique en utilisant des plateformes numériques collaboratives selon les principes coopératifs de l'économie sociale, en mettant en évidence le concept d'intelligence relationnelle par opposition à l'intelligence artificielle capitaliste. Une approche qui repose fondamentalement sur la création de réseaux et de partenariats véritablement coopératifs entre les participants, favorisant une relation plus humaine et inclusive.

Cette étude de cas a porté sur l'analyse de la plateforme numérique coopérative Les Oiseaux de Passage, qui valorise le patrimoine des communautés locales à travers le voyage et le tourisme, dans le but d'améliorer leur qualité de vie et de lutter contre les processus d'exclusion. Les conclusions suivantes peuvent être tirées de cette analyse :

- Le paradigme de la gouvernance coopérative et l'outil des plateformes numériques collaboratives ont un grand potentiel pour organiser la participation des communautés locales intéressées par une définition commune du modèle territorial et de bien-être, au-delà du simple bénéfice économique. De telle sorte que, face à un système de relations délégué aux potentialités de l'intelligence artificielle, de nature capitaliste, il permet le développement d'une intelligence relationnelle et collective.
- Il convient de souligner la scalabilité (réplicabilité) du modèle, qui est cruciale lorsqu'il s'agit d'une innovation qui se développe en marge du système, en facilitant l'espace d'expérimentation pour la systématisation de l'apprentissage, à travers l'attention portée à la qualité du modèle participatif (*scaling out*) et la prépondérance accordée à l'appropriation culturelle par les participants au système (*scaling deep*) (Moore, Riddell et Vocisano, 2015).
- Le modèle choisi pour la numérisation peut être un autre facteur déterminant pour sa répliquabilité (*scale up*) (Moore, Riddell et Vocisano, 2015), car il s'agit d'une technologie facilement diffusable. Comme il s'agit à terme d'un logiciel libre, toutes les communautés concernées peuvent développer de nouvelles fonctionnalités. Il s'agit d'une stratégie de recherche non centralisée et d'innovation ouverte qui favorise la diversité des solutions, en tenant compte de la pluralité des communautés et des ressources locales.

En résumé, cette recherche montre comment, en encourageant la participation des communautés patrimoniales à leurs propres processus de développement, par le biais de plateformes numériques collaboratives, gérées à partir des valeurs du coopérativisme (plateformes numériques coopératives), il est possible de soustraire la technologie à ses effets pervers de déshumanisation, de manque d'intimité et de perte de contrôle de la nature des relations par ceux qui les établissent. En résumé, il s'agit de minimiser les effets pervers de l'utilisation indiscriminée de l'intelligence artificielle, afin de renforcer l'intelligence coopérative et relationnelle dans le but de promouvoir des processus participatifs locaux qui tendent à améliorer la qualité de vie des territoires collectifs dans lesquels ces processus sont entrepris.

Cependant, l'une des limites de cette recherche réside dans le fait que, bien qu'elle démontre le potentiel du modèle et son évolutivité, compte tenu de son caractère relativement jeune (deux ans de fonctionnement), elle ne dispose pas encore d'indicateurs d'impact permettant de diagnostiquer plus efficacement ses résultats.

Cette limitation est en train d'être corrigée et traitée par la création d'une ligne de recherche pour les prochaines années consistant en l'élaboration d'un ensemble d'indicateurs qui, à partir de différents domaines (économique, social, culturel, environnemental et de gouvernance), tend à évaluer les résultats de ce modèle et à spécifier plus précisément ses impacts.

BIBLIOGRAPHIE

Airbnb (2014). *Impacto Económico de Airbnb en Barcelona y Cataluña*, Airbnb, Available online: <https://bit.ly/2yxecvS> (25 de junio 2020).

Alfonso Sánchez, R. (2016). Economía colaborativa: un nuevo mercado para la economía social, *CIRIEC-España, Revista de Economía Pública, Social y Cooperativa*, 88, 231-258.

Antoniadis, P. (2018). The organic internet: Building communications networks from the grassroots. In *Co-Designing Economies in Transition* (pp. 235-272). Palgrave Macmillan, Cham.

Bramwell, B. y Lane, B. (2011). Critical research on the governance of tourism and sustainability. *Journal of Sustainability Tourism*, 19, 411-421.

Calzada, I. (2018). From smart cities to experimental cities?. In *Co-Designing Economies in Transition* (pp. 191-217). (pp.191-217). Palgrave Macmillan, Cham.

Cañigüeral, A. (2016) Hacia una economía colaborativa «responsable». *OIKONOMICS, Revista de los Estudios de Economía y Empresa*, 6, 16-27.

Cocola-Gant, A. y Gago, A. (2019). Airbnb, buy-to-let investment and tourism-driven displacement: A case study in Lisbon. *Econ. Space*, 0, 1-18.

Comisión Europea (2016). *Una Agenda Europea para la Economía Colaborativa, COM (2016) 356 Final*. Comunicación de la Comisión al Parlamento Europeo, en el Consejo, al Comité Económico y Social Europeo y al Comité de las Regiones. accesible online: <https://bit.ly/3gfiDwc> (13 de mayo 2020).

Dieste-Cobo, J.J. (2020). Economía Las plataformas colaborativas como oportunidad para la innovación social. *REVESCO. Revista de Estudios Cooperativos*, 133, 1-17.

Edgar, L., Marshall, C., Bassett, M. (2006). *Partnerships: Putting Good Governance Principles in Practice*. Institute on Governance: Ottawa, ON Canada, 2006; Available online: <https://bit.ly/2XChK8H> (24 de mayo 2020).

Enciso Santocildes, M., Mugarra Elorriaga, A., Muñecas Izaguirre, I. y Ruíz Martínez, A. (2019). Economía colaborativa vs economía de plataforma: el caso Fairbnb y sus principios inspiradores desde la economía de cooperación. *Boletín de Estudios Económicos*, LXXIV (227), 259-283.

Fairbnb.coop Manifiesto (2019) Disponible en:
<https://social.fairbnb.coop/posts/fairbnbcoop-manifiesto> (15 de octubre 2020).

Fisher-Kowalasky et al. (2012): *Socio-Ecological Transitions: Definition, Dynamics and Related, Global Scenarios*, Deliverables 1.1. y 1.2 del proyecto NEUJOBS (European Commission, 7th Rtd Framework Programm), Instituto para la Ecología Social, AAU, Austria: Centro de Estudios para la Política Europea, Bélgica, disponible en [<http://www.neujobs.eu>]

Flores-Ruiz, D., Perojil-Burgos, J. y Miedes-Ugarte, B. 2018. ¿Destinos turísticos inteligentes o territorios inteligentes? Estudios de caso en España, *Revista de Estudios Regionales*, 113, 193-219.

- Gil, J. (2019). Cambios en la producción y el consumo del turismo El caso de airbnb. En Cañada, E. y Murray, I., (Eds.). *Turistificación Global* (325-432) Icaria: Barcelona.
- Innerarity, D. (2010). La gobernanza de los territorios 'inteligentes'. *EKONOMIAZ. Revista vasca de Economía*, 74(02), 50-65.
- Jaén García, M. (2017). Crisis económica y economía social. *REVESCO. Revista de Estudios Cooperativos*, 126, 74-93. DOI: 10.5209/REVE.58394.
- Kahane, A. (2017). *Collaborating with the enemy*. Oakland: Brett-Koehler Publishers, Inc.
- Kaplan, A. y Davidoff, S. (2014). *A delicate activism: A radical approach to change. The proteus initiative*. <http://socialself.org/Articles/adelicate.aspx>
- Lanquar, R. y Rivera, M. (2010). El proyecto "TRES" y la Declaración de Córdoba (España). Una apuesta por la articulación de estrategias de turismo responsable y solidario desde Europa". *PASOS*, 8, 673–687.
- Lévy, P. (1994). *Inteligencia Colectiva, por una antropología del ciberespacio*. <<http://inteligenciacolectiva.bvsalud.org/channel.php?lang=es&channel=8>> [Consultado el 11 de marzo de 2021]
- Manzini, E. (2015). *Design When Everybody Designs*. London: The MIT Press.
- Mazzucato, M. (2019). *El valor de las cosas: quién produce y quién gana en la economía global*. Taurus.
- Miedes-Ugarte, B., Flores-Ruiz, D. y Wanner, P. (2020). Managing Tourist Destinations According to the Principles of the Social Economy: The Case of the Les Oiseaux de Passage Cooperative Platform. *Sustainability*, 12, 4837. <https://doi.org/10.3390/su12124837>
- Miedes, B. (2009): "Territorial Intelligence: Towards a New Alliance Between Sciences and Society in Favour of Sustainable Development", *RES Ricerca E Sviluppo Per Le Politiche Sociali* Vol 1, pp-105-116.
- Miedes-Ugarte, B. Flores-Ruiz, D. y Warner, P. (2020). Managing Tourist Destinations According to the Principles of the Social Economy: The Case of the Les Oiseaux de Passage Cooperative Platform, *Sustainability*, 12 (12), 4837.
- Monzón, J.L. (2006). Economía Social y conceptos afines: Fronteras borrosas y ambigüedades conceptuales del Tercer Sector, *CIRIEC—España*. *Revista de Economía Pública Social y Cooperativa*, 56, 9-24.
- Moore, M.L.; Riddell, D.; Vocisano, D. (2015). Scaling out, scaling up, scaling deep: Strategies of non-profits in advancing systemic social innovation. *Journal of Corporate Citizenship*, 58, 67–84.
- Perez, C. C. (2019). *Invisible women: Exposing data bias in a world designed for men*. Random House.
- Perogil Burgos, J. (2018). Turismo solidario y turismo responsable, aproximación a su marco teórico y conexiones con la inteligencia turística, *RIESISE. Revista Iberoamericana de Economía Solidaria e Innovación Socioecológica*, 1. doi:<http://dx.doi.org/10.33776/riesise.v1i0.3582>

- Pulido, M.C.; y Pulido, J.I. (2013). Destinos turísticos. Conformación y modelos de gobernanza. En Pulido, J.P. y Cárdenas, P.J.(Eds.). *Estructura Económica de los Mercados Turísticos*, Madrid: Síntesis, 179–204.
- Quaglieri-Domínguez, A.; Sánchez-Bergara, S. (2019). Alojamiento turístico y “economía colaborativa”: Una revisión crítica de los discursos y las respuestas normativas. En. Cañada, E., Murray, I., (Eds). *Turistificación Global*. Barcelona: Icaria. 343–365.
- Magnaghi, A. (2014). *La Biorégion Urbaine. Petit Traité Sur le Territoire Bien Commun*; Eterotopia: Rhizome, France, disponible en <http://www.eterotopiafrance.com/tag/architecture/> (accessed on 13 May 2020).
- Rabbiosi, C.; Giovanardi, M. (2017). Beyond the Great Beauty: Rescaling Heritage and Tourism. *Almatourism: Journal of Tourism, Culture and Territorial Development*, 8 (7), 1–309.
- Sachs, J. (2020). *D. The Ages of Globalization: Geography, Technology, and Institutions*. Columbia University Press.
- Sassen, S. (2014). *Expulsions. Brutality and Complexity in the Global Economy*, Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Scholz, T. (2016). *Cooperativismo de plataforma. Desafiando la economía colaborativa corporativa*. Barcelona: Publicaciones Dimmons, Disponible en: http://dimmons.net/wp-content/uploads/2016/05/maq_TreborScholz_COOP_PreF_DP.pdf.
- Subirats, J. (2013). *Otra sociedad ¿otra política? De «no nos representan» a la democracia de lo común*. Barcelona: Icaria-Asaco.
- Wanner, P. (2019). Les Oiseaux de Passage, Plate-Forme Communautaire, *Sociale et Solidaire. Espaces*, 348, 91–97.
- Wanner, P. (2018). For a living European Heritage that creates debate and is a shared responsibility. *Cartaditalia*, 2, 445–453.
- Yrigoy, I. (2017). Airbnb en Menorca: ¿una nueva forma de gentrificación turística?: Localización de la vivienda turística, agentes e impactos sobre el alquiler residencial. *Scripta Nova*, XXI, 560–580.